

**Méas Pech-Métral**

**Georges Bogey**

# Cambodge et Khmers rouges

une tragédie oubliée  
1975-1979

**Préface de : François Burgat**

**Avant-propos de : Michèle Gazier**

*Editions de l'Astronome*

## Préface

*Souvent, la réalité est dure à découvrir et plus difficile encore à admettre. Guerres, massacres et tortures, dans l'Asie lointaine, certes, mais aussi bien aux portes - ou jusqu'au cœur - de notre Europe intime, se nourrissent pourtant du terreau même de notre (in)humanité ! Souvent, nous ne prêtons attention à ceux que les bourreaux martyrisent que trop tard, grâce à la voix de ceux qui ont survécu, une fois achevée la terrible besogne.*

*Le repentir si tardif de l'État français puis de l'Église catholique face à l'horreur permise par le mariage honteux du nazisme et de la collaboration silencieuse en fournit le plus terrible exemple du siècle écoulé. Trop peu, trop tard... La tragédie que rappelle utilement le livre de Méas Pech-Métral et George Bogey n'échappe pas à une sinistre règle : l'émotion a trop souvent un temps de retard, pour ne rien dire de l'action.*

*Le jour même où ils célébraient la fin du cauchemar nazi et la victoire de leurs résistants terroristes, les Français massacrèrent, dans la région de Sétif, entre 15 et 45 000 Algériens qui refusaient l'exploitation et voulaient, eux aussi, entrevoir la victoire. Les anciens résistants oublièrent bien vite leur propre histoire et, moins de dix ans plus tard, qualifièrent à leur tour, tous ceux qui en Algérie leur résistaient, de terroristes : la magie criminalisante de la sémantique permit ainsi d'en tuer plusieurs centaines de milliers, jusqu'à*

## *Cambodge et Khmers rouges*

*ce que - si tard - raison revienne et que les médias se décident à rendre compte d'une réalité qu'ils avaient si longtemps contribué à occulter. En 1962, les fellaghas terroristes algériens parvinrent alors à leur tour au pouvoir. Mais à peine une génération plus tard, ils n'eurent eux-mêmes après qu'à baptiser indistinctement intégristes ceux qui leur résistaient pour avoir le droit, après avoir soigneusement verrouillé les lucarnes médiatiques, d'emprisonner, de torturer et de massacrer quiconque remettait en cause leur dictature.*

*Que doit-on demander au livre de Méas Pech-Métral et Georges Bogey de nous dire de plus que ce que font revivre ses pages éclairantes ? Il faut qu'il nous aide à plus d'exigence dans la recherche des Pol Pot du moment, qu'il nous éclaire sur les mécanismes qui bloquent ici et là notre humanisme en voilant notre regard. Les bourreaux de ce jour ne sont pas nécessairement, ou pas seulement, ceux que l'on nous désigne comme tels aux heures de grande écoute, dans une rengaine dont chacun connaît le refrain. Demandons donc à ce livre de nous aider à identifier tous les autres bourreaux, à écrire d'autres couplets que ceux qui nous plaisent et qui nous disent ce que l'on aime entendre dans la seule langue que l'on connaît. Celui que l'on assassine à toujours tous les défauts justifiant sa condamnation ou notre silence devant celle-ci. Les raisons de le réprimer sont toujours excellentes.*

*Ce livre doit nous rappeler que l'humanisme n'a pas plusieurs vitesses et qu'une humanité à géométrie variable n'en est plus une.*

**François Burgat**

politologue, directeur de recherche au CNRS  
(Institut de Recherche et d'Études  
sur le monde arabe et musulman)

## Avant-propos

*Des mots contre l'oubli...*

*Dans les pages de ce livre qui réunit en toute harmonie travail d'historien et témoignages, paroles et images, la voix de Méas Pech-Métral a la pureté de celle du soliste dans le chœur. Elle est à la fois force et fragilité. Elle résonne d'autant plus haut qu'elle est épaulée par l'autre voix, celle si juste de Georges Bogey.*

*Avant de participer à l'écriture de ce texte, Méas Pech-Métral a publié deux ouvrages dans lesquels elle évoque ce douloureux parcours de sa vie. Jeune cambodgienne arrachée à l'âge de neuf ans à l'ordinaire d'une existence campagnarde, Méas fut internée dans les camps des Khmers rouges puis recueillie dans d'autres camps en Thaïlande. Soit cinq longues années au bout desquelles elle a enfin trouvé refuge en France.*

*Plus que des récits d'une vie torturée, déchirée, les livres de Méas Pech-Métral expriment douceur et douleur, car ils ont été écrits à l'ombre de ces mots de beauté, d'amour, de vérité que sont ceux des poètes qui ont illuminé sa vie. Les Khmers rouges avaient interdit à Méas, et aux autres enfants, toute forme d'éducation scolaire et c'est seulement à quatorze ans qu'elle a pu apprendre à lire sa langue maternelle. Grâce aux Médecins Sans Frontières français qui s'occupaient des réfugiés cambodgiens dans les camps thaïlandais, elle a grappillé de-ci de-là des mots venus d'ailleurs. Ils étaient*

## *Cambodge et Khmers rouges*

*ses pépites, son trésor. Méas a enfin trouvé son havre, son salut dans les mots des poètes. Comme si, seule la poésie pouvait étancher sa soif de beauté, panser ses blessures, ouvrir les portes de son avenir.*

*Certes comme la musique dans les camps nazis, la littérature peut parfois voisiner avec l'horreur. Il ne fait pas de doute que ceux qui, dans son pays, infligeaient torture et mort à des populations asservies avaient souvent fréquenté, dans les universités françaises en particulier, les œuvres de ces grands écrivains que la jeune Méas découvrirait toute seule, et déchiffrerait un dictionnaire à la main. La littérature, l'art ne rendent hélas pas le monde meilleur. Mais trouver son chemin au soleil d'Éluard, de Pérec, de Rimbaud, de Verlaine, de Marot ou de Ronsard, leur confier ses peines et le soin de les alléger, est une manière très douce de se délier du malheur, de la haine. Ne pas haïr, ne pas oublier. Telle est l'éthique de Méas Pech-Métral.*

*Dans ses cahiers d'écolière qu'elle remplissait d'une écriture serrée et qui sont la matrice de ses précédents ouvrages - on retrouve leur trace incandescente dans ces pages - il n'y avait déjà pas de frontière entre la vie et la poésie. Comme si pour subsister, pour garder toujours cette volonté de vivre et de témoigner, il fallait que se mêlent la douleur du souvenir et la beauté des mots. Car, au-delà de l'expérience personnelle qu'elle évoque avec pudeur, Méas Pech-Métral nous invite de sa voix paisible et forte à entendre les souffrances d'un monde, à méditer la folie des hommes, à espérer l'aube au cœur de la nuit.*

**Michèle Gazier**

Critique littéraire et romancière

## Introduction

L'inventaire des calamités provoquées par les hommes à de quoi terrifier. En donner, de façon exhaustive, la liste macabre est impossible. Afghanistan, Argentine, Arménie, Allemagne, Algérie, Bosnie, Cambodge, Chili, Darfour, Irak, Palestine, Rwanda, Tchétchénie, Tibet, Vietnam, Yougoslavie... Cette réitération quasi perpétuelle de telles monstruosité pose la question de ce que veut l'homme pour l'homme, de ce que vaut l'homme pour l'homme, de ce qu'est véritablement le progrès et en définitive de ce qu'est la nature humaine.

Du 17 avril 1975 au 7 janvier 1979, en trois ans, huit mois et vingt jours, les Khmers rouges ont provoqué, au Cambodge, la mort d'environ deux millions de leurs compatriotes, soit par élimination directe (tortures, exécutions, combats), soit indirectement (épuisement, maladie, malnutrition). Le Cambodge comptait alors environ huit millions d'habitants. C'est donc près d'un quart de la population qui a été exterminé. Ce livre donne un aperçu de ce qu'une jeune Cambodgienne, Méas Pech-Métral, a vécu sous le régime des Khmers rouges, avec sa famille et son peuple, et ce qu'il advint d'eux par la suite. Méas Pech-Métral, née en 1965, a déjà écrit deux livres sur le sujet. Celui-ci se veut complémentaire des deux autres.

Pour les idéologues utopistes, Pol Pot, Ieng Sary, Ta Mok, Nuon Chea, Douch, Von Vet, Khieu Samphan et autres Khmers rouges,

considérés comme les pères et mères de la torture et de la mort et dont le monde s'apprête à oublier les noms, il n'y aura pas de pardon. Seulement des explications... Ils ont engendré l'horreur parce que l'impéritie les a, en quelque sorte, secrétés. L'ignominie de leur communisme, à la fois leurre et mirage, a fructifié dans le terreau de l'esclavagisme, du colonialisme, du féodalisme, du capitalisme, de l'impérialisme qui ont écrit l'histoire du Cambodge pendant des générations. Ces systèmes, et les hommes qui en furent les rouages, n'ont pas compris que le droit de diriger les peuples se fonde sur le devoir de les protéger. Ils n'ont pas écouté les populations dont ils avaient la charge. Ils ne pouvaient donc pas répondre à leurs besoins. Et, en définitive, ils n'ont pas su faire barrage aux Khmers rouges qui, pour régénérer le Cambodge, l'ont précipité dans les flammes.

Sans doute les juristes nommeront-ils un jour la monstruosité khmère rouge du nom prévu par la loi : génocide, auto-génocide, crime contre l'humanité... Sans doute les juges prononceront-ils un jour des sentences contre les quelques responsables survivants. Nous serions tentés de dire, *qu'importe, il est trop tard !* Ne cédon pas à la résignation. Il n'est jamais trop tard pour dire la vérité. La vérité est bien plus qu'une simple consolation dans la douleur, c'est elle qui justifie et légitime notre statut d'être humain. Elle doit être dite. Le temps n'a pas de prise sur elle. Le silence des témoins, le cynisme des coupables et, en définitive, l'absence de justice laissent ouvertes les plaies vives des victimes et montrent ce qu'il advient de l'humanité quand elle chute dans la béance de l'immoralisme.

La plus terrible blessure qu'on puisse infliger à un homme est de l'empêcher de devenir lui-même, c'est-à-dire humain. Toute idéologie totalitaire poursuit cet ignoble objectif qui consiste à atomiser l'individu pour l'intégrer, parcellisé, à l'idée désincarnée censée promouvoir un idéal collectif. Nicola, un personnage d'Erri De Luca, parlant d'un autre totalitarisme dit : « *Ce n'étaient pas des gens comme nous,*

## *Cambodge et Khmers rouges*

*chacun d'eux se prenait pour une partie d'un corps plus grand. Ils étaient fiers de ce corps, obéissaient comme un doigt au cerveau. Les hommes, tels que nous les entendons, n'existaient plus, il s'agissait de pièces de rechange. Ils ne se sentaient bien qu'en uniforme. Quand ils comptaient les prisonniers, ils les appelaient les pièces ».*

C'est parce qu'il est homme en soi et homme pour soi que l'homme peut-être homme pour l'Autre. Ce n'est que parce qu'il se sait Lui-même que l'homme peut savoir l'Autre. C'est la condition, *sine qua non*, pour que du champ de la bestialité émerge l'humanité. La volonté d'araser l'identité et la spécificité de chaque homme en soi, au profit d'une unicité sociétale utopique ne fait qu'obstruer la voie d'accès à l'Autre, l'accès à l'Humanité.

Méas Pech-Métral et sa famille ont survécu au régime déshumanisant des Khmers rouges. Un proverbe cambodgien dit : « *Quand les éléphants se battent, beaucoup de fourmis sont écrasées* ». Nous nous attachons ici bien plus à la misère des petits, au milieu des sombres gesticulations guerrières, qu'à la politique des grands au milieu des non moins sombres tractations politiciennes. C'est un devoir, pour nous, de faire entendre la voix de Méas Pech-Métral, petite voix, parmi d'autres, perdue dans le fracas de l'Histoire.

Primo Levi, survivant d'Auschwitz, nous dit que la pire des damnations n'est pas la mort en tant que telle, mais la faiblesse à laquelle les bourreaux condamnent leurs victimes et qui, inéluctablement, y conduit. Très souvent, dans un environnement totalement hostile, seul le hasard permet de survivre. Mais pour saisir la moindre opportunité salvatrice, quand la mort se rapproche, il faut avoir encore assez de force et être doté d'une énergie vitale puissante. Méas Pech-Métral et les siens ont eu cette énergie. Dans ses écrits et ses propos, Méas en apporte le témoignage. Cette petite voix cam-

## *Cambodge et Khmers rouges*

bodgienne nous dit que chacun a le devoir d'affronter l'horreur et de s'employer à la surmonter.

La force de ses deux livres, *Cambodge, je me souviens* et *Cambodge, mon pays, ma douleur*, réside dans leur simplicité apparente. Ce n'est, encore une fois, qu'une petite histoire au cœur de la grande. Sous la relation anodine des faits, mais chargée d'émotion, on lit l'essentiel : la tragédie d'un peuple. Dans un style clair, précis et souvent poétique, Méas Pech-Métral relate un parcours douloureux aux lisières de la mort où chacun de ses pas est l'affirmation énergique de sa formidable volonté de vivre. Dans son premier livre, elle écrit : « *D'ici trois jours, je n'aurai plus rien à manger. Je veux retrouver maman aujourd'hui pour lui expliquer pourquoi je reviens avec le sac à dos vide. Je me moque de ma sécurité dans cette jungle ! Aujourd'hui, je n'ai plus peur de rien. Il n'y aura pas de gens méchants sur la route. Si les animaux sauvages m'attaquent, je les enverrai au diable, parce que je suis armée d'un bâton. Oui, j'ai trouvé un bâton et j'en suis fière* ». Ce bâton symbolise la détermination du Bien qui se dresse contre les forces du Mal.

Nous devons témoigner notre gratitude à Méas Pech-Métral d'avoir eu le courage de prendre ce bâton et de l'avoir apporté jusqu'à nous.

# Table des matières

<b>Préambule</b>	<b>5</b>
<b>Préface de François Burgat</b>	<b>6</b>
<b>Avant-propos de Michèle Gazier</b>	<b>8</b>
<b>Introduction (Georges Bogey)</b>	<b>11</b>
<b>Repères chronologiques (Georges Bogey)</b>	<b>17</b>
Des origines au XX <sup>e</sup> siècle	17
Les dates importantes du XX <sup>e</sup> siècle cambodgien	19
Un aperçu des régimes cambodgiens	28
<b>Gros plans (Georges Bogey)</b>	<b>31</b>
Un point de vue sur le totalitarisme	31
La fondation	33
L'utopie	34
Quelques dirigeants	41
L'Angkar	45
Évacuation des villes	46
La prison S 21 de Tuol Sleng	48
Un aperçu des causes de l'émergence des Khmers rouges	51
Un aperçu des causes de l'échec des Khmers rouges	54
La fin des Khmers rouges	56
<b>Textes poétiques (Georges Bogey)</b>	<b>65</b>
<b>Textes poétiques (Méas Pech-Métral)</b>	<b>108</b>
<b>Entretiens (Méas Pech-Métral, Georges Bogey)</b>	<b>145</b>
<b>La voie de la poésie (Georges Bogey)</b>	<b>171</b>
<b>Bibliographie/filmographie sélective</b>	<b>174</b>

## Illustrations

Carte du sud-est asiatique	16
Carte de l'itinéraire de Méas Pech-Métral	64

Crédits photographiques : Méas Pech-Métral